

les marque comme cela a été dit précédemment avec de forts petites initiales.

Pour les taies d'oreiller, près de l'ourlet de dessous ;

Pour les serviettes, en ligne droite sous l'ourlet, dans le coin supérieur de droite.

Pour les draps, comme pour les serviettes.

Les mouchoirs, même les plus ordinaires, se marquent au coin en biais, non à la croix avec du coton rouge, mais au plumetis avec du coton blanc. On assortit toujours les lettres à la nature du mouchoir, et si celui-ci est des plus simples, on n'y place pas de grandes initiales ornées, qui seraient prétentieuses. Si l'on a une jolie écriture, on tracera ses deux initiales au crayon et l'on brodera cette signature *autographe*, cela se fait assez souvent depuis quelques temps, sinon on calquera dans le premier livre venu deux lettres d'imprimerie que l'on brodera au plumetis. cela sera moins commun que la marque au coton rouge, faite à la croix ordinaire.

Les pantalons se marquent comme les jupons, sur la ceinture ;

Les serviettes de toilette, en ligne droite, sous le coin supérieur de droite.

En ce qui concerne le très-beau linge, c'est-à-dire dans le cas où la marque est considérée comme un ornement, on comprend qu'on ne la dissimule plus, comme pour le linge ordinaire.

Les grandes initiales du drap de lit sont brodées au milieu et au-dessus de l'ourlet, sur le côté rabattu sur la couverture.

Celles des taies d'oreiller se placent soit au beau milieu de la taie, soit en dessous de son bord supérieur.

Si les nappes ordinaires se marquent comme les serviettes ordinaires, les services de luxe ont de grandes initiales qu'ils doivent contenir, et que l'on brode, dans ce cas, sur la partie qui se trouve sur la table devant le maître et devant la maîtresse de la maison. Parfois aussi, il n'y a qu'un seul médaillon placé au centre de la nappe.

Je n'ai rien à dire en ce qui concerne une question bien souvent renouvelée. Le linge doit-il être marqué de trois initiales, dont deux représentent le nom de famille de la femme et du mari ou bien de l'initiale du nom de baptême de la femme et de celle du nom de famille du mari ? Cette coutume est locale et chacun peut la suivre ou la rejeter ; le dernier parti me semble le plus raisonnable, car, d'une part, la femme a changé de nom, et, d'une autre, ces trois initiales doivent occasionner des confusions chez les blanchisseuses. Je pense donc que le linge de maison (nappes, serviettes, draps, taies, serviettes d'office, etc.) doit être marqué de l'initiale du prénom et du nom du mari. Il en sera de même pour le linge personnel de celui-ci. Le linge personnel de la maîtresse de maison sera marqué de l'initiale de son nom à elle, et de l'initiale du nom de famille de son mari qui est devenu son nom.

En ce qui concerne le numérotage du linge, la méthode qui semble être la meilleure consiste à placer le même numéro sur les douze objets composant la douzaine de serviettes, de mouchoirs, de bas, etc., ainsi la première douzaine portera le No. 1, la seconde le No. 2 ; ainsi de suite.

A. M.

TRAVAIL RAPIDE.

On a présenté dernièrement à l'empereur d'Autriche un habillement remarquable. La laine dont le tissu est composé était sur le dos des montons 11 heures avant que les vêtements fussent complétés ;

À 6 heures 8 minutes le matin, les montons étaient tondus, à 6.11, la laine était lavée ; à 6.37, elle était teinte ; à 6.50, elle était étirée et à 7.34 le cardage était terminé. À 8 elle était filée, à 8.15 elle était cannelée, à 8.37 la chaîne était sur le métier, à 8.43 les navottes étaient en opération et à 11.11 sept aunes et trois quart d'étoffe étaient faites, à 12.3 le drap était foulé, à 12.14 il était lavé ; à 12.17 il était humecté, à 12.31 il était séché, à 12.45, le drap était enlevé, à 1.10 il était brossé, et à 1.15 il était prêt pour les ciseaux et l'aiguille. À 5 heures, l'habillement, consistant en un habit de chasse, une veste et des pantalons, était terminé.

—:o:—

L'ESPRIT DE TOUT LE MONDE.

Il ne faut pas croire que l'apologue, qui fut si fort en honneur dans l'antiquité et fleurit encore parmi les Arabes, soit tombé en désuétude complète parmi nous. En voici un nouveau, — apologue en action, s'il vous plaît, — qui vient d'être imaginé par un jeune marié pour inculquer à sa femme du sentiment plus vif du plus important peut-être des devoirs conjugaux.

Le lendemain du mariage, les heureux époux se promenaient amoureusement dans le jardin. Entre deux époux d'un jour quel autre sujet de conversation possible que l'hymne des félicités terrestres ? — Cependant le mari eût bien voulu y glisser encore quelques sages avis sur les devoirs de l'épouse, sans pour cela effaroucher l'esprit des amours.

Voici comment il s'y prit. saisissant un peleton de ficelle laissé là par le jardinier, il le déroula et lança une extrémité par-dessus le toit du cottage, puis laissant un des bouts aux mains de sa femme intriguée, il courut saisir l'autre.

—Tirez, lui cria-t-il bientôt.

—Elle fit de son mieux, mais au bout de quelques pas à peine elle s'arrêta.

—Je ne puis d'avantage.

—Tirez toujours et de toutes vos forces.

—Impossible.

Le mari tenait opiniâtement de son côté, de façon à paralyser les efforts de sa femme. Mais voilà que dans un moment de repos, il revint, saisit le même bout de la corde qu'elle, et tous deux se courir, et la ficelle de venir avec eux comme une aiguillée de fil.

—Vous voyez, dit alors le mari, que d'efforts inutiles vous avez faits lorsque nous tirions chacun de notre côté ; et combien la tâche est devenue facile et agréable quand nous avons tiré ensemble. De même dans la vie, si nous nous contrarions l'un l'autre, notre labeur sera rude ; si nous marchons d'accord, la route sera facile et charmante. *Tirons donc tous jours ensemble.*

Un sage de la Grâce n'eût pas mieux fait, ni mieux dit.

Samedi.—Ce soir, j'attendais mon ami Ernest qui devait arriver de Niagara par le train de cinq heures quinze minutes.— À six heures et demie, ma foi, j'ai dîné sans lui.

À dix heures du soir, qui est-ce qui me tombe sur le dos ? Ernest et son sac de nuit.

—Comment, c'est toi ?

—Oui, j'ai faim !...

—Que t'est-il donc arrivé ?

—Rien, j'ai faim !...

Devant un semblable uniformité de langage, je n'avais plus qu'un argument à lui opposer, c'était le boeufsteek ! malgré l'heure avancée, je l'installai tant bien que mal devant un repas improvisé, qu'il dévora en me narrant ses infortunes.

Je ne vous sténographie pas son récit par trop entrecoupé de bouchées énormes et très rapprochées, cela nous mènerait trop loin ; voici en deux mots ce qui lui était arrivé :

Il s'était rendu avec trois ou quatre amis, cerveaux brûlés comme lui, à la gare du chemin de fer et n'avait rien trouvé de mieux à faire que de s'installer, eux et leurs londrés dans le compartiment réservé aux dames.

Ajoutons bien vite que le compartiment était vide, Ernest est chevalier français ! oh !...

Le conducteur du train s'aperçoit au moment du coup de sifflet de cette infraction au règlement et prie ces messieurs de descendre.— On refuse, il insiste, et en fin de compte le chef de gare arrive. Malgré tous ces efforts, il n'est pas plus heureux, nos étourdis s'entêtent, histoire de rire.

—Ainsi, messieurs, dit le chef de gare en tenant la portière, vous vous refusez de descendre.

—Oui, oui, disent les jeunes gens en riant.

—Vous voulez absolument rester ici ?

—Oui, oui !...

V'là, la portière se ferme, le chef de gare paraît avoir cédé, les jeunes gens sont heureux et rient à gorge déployée. Un coup de sifflet retentit, on part.

Oui, on part, mais le wagon des obstinés reste en place, décroché du train par ordre du chef de gare.

Qui est ce qui ne rit plus, ce sont mes étourneaux qui voyant cela se précipitent hors du wagon pour attraper le train en marche et trouvent les employés leur barrant le passage.

—Vous avez dit que vous vouliez rester, messieurs, dit le chef de gare en riant, je n'ai pas voulu vous contrarier. Il y a un train dans cinq heures, si vous voulez faire un tour en ville, vous avez le temps.

Personne ne s'est fâché, c'était bien joué.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont.,
par P. NAP. BUREAU.

— L'abonnement est strictement payable d'avance.

Un an..... \$0.50

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,

170 1/2 rue Sparks, Ottawa.